PURITANISME ET ANGLICANISME

Le puritanisme n'est que le calvinisme importé en Grande Bretagne, et voici dans quelles circonstances. Sous le règne de Marie Tudor (1553-1558), qui menait la réaction catholique avec la vigueur que l'on sait, quelques centaines de partisans obstinés de la réforme nettement protestante, amorcée sous le règne précédent, celui d'Edouard VI (1547-1553), quittèrent le royaume et se réfugièrent à Genève. Là ils se trouvaient à la source des doctrines nouvelles. Ils profitèrent bien de leur séjour. Une fois la terrible Marie disparue et remplacée par Elizabeth, ils revinrent en Angleterre tout imprégnés des sombres doctrines de l'auteur de *l'Institution Chrétienne* sur la prédestination et la dépravation de notre nature, bien convaincus en outre que la Bible suffisait à la direction spirituelle des âmes, que Rome n'était qu'une Babylone maudite, le Pape l'Antechrist, et l'Église qu'il présidait, la grande prostituée en habit d'écarlate, dont parle l'Apocalypse, ayant perdu par sa corruption séculaire tous les droits et toute la vertu de la véritable église du Christ. Mais en même temps ils découvrirent dans l'établissement religieux patronné par la nouvelle souveraine beaucoup trop de ressemblances avec l'ancienne institution papale.(1) D'accord avec les Presbytériens

(1) Ce n'est pas à dire que l'Église officielle ait été préservée de l'hérésie proprement dite. Il est vrai, Henri VIII ne cherchait qu'à supprimer l'obstacle qui s'opposait à la satisfaction de sa passion lubrique en abolissant la juridiction papale dans son royaume. Par ailleurs il tenait à l'orthodoxie intégrale et se glorifiait du titre de *defensor fidei*, qu'il avait reçu de Léon X. Dans son *statut des six articles* il conservait à peu près toute la doctrine catholique : transsubstantiation, confession, messes pour défunts, vœux, célibat ecclésiastique, etc., et l'on n'ignore pas que le rejet des six articles entraînait la peine capitale.

Mais le serment de suprématie, qu'il exigeait de son clergé et de ses sujets n'était-il pas déjà une hérésie ? Quoi de plus contraire à l'essence de l'institution du Christ que de faire du prince le chef de l'Église et la source de toute juridiction, aussi bien spirituelle que temporelle ?